

Małgorzata Sokołowicz

Université de Varsovie

 <https://orcid.org/0000-0003-0554-8852>
malgorzata.sokolowicz@uw.edu.pl

« Un vif sentiment de plaisir » L'art de vivre à la marocaine selon Eugène Delacroix et Tahar Ben Jelloun

A Vivid Feeling of Pleasure

The Art of Living à la Marocaine According to Eugène Delacroix and Tahar Ben Jelloun

Abstract: The present paper focuses on the travel of Eugène Delacroix to Morocco (first six months of 1832) and his accounts given in his travel notes, letters and an unfinished travelogue, *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*. The writings of the famous painter are contrasted with the book by a Moroccan writer, Tahar Ben Jelloun, *Lettre à Delacroix* (2005). The aim of the paper is to define the art of living à la marocaine according to the French painter and the Moroccan writer. It is done in three parts. The first one is devoted to the beauty of Moroccan landscapes, horses and architecture. The second focuses on the art of dressing: the beauty of the inhabitants of the country and the elegance of their cloths. The last part discusses Moroccan traditions, based – according to Delacroix – on Antiquity.

Keywords: Eugène Delacroix, Morocco, travel, Tahar Ben Jelloun, art of living

117

« Ce matin nous avons mouillé devant Tanger », a noté Eugène Delacroix dans son carnet le 24 janvier 1832 : « L'aspect de cette ville africaine [...] m'a causé un vif sentiment de plaisir [...] Je croyais rêver. J'avais tant de fois désiré voir l'orient que je [le] regardais de tous mes yeux et croyant à peine ce que je voyais »¹. Il est indéniable que les six mois que le peintre a passés en Afrique du Nord et en Andalousie constituent une expérience

¹ E. Delacroix, « Carnets », in *Journal*, t. I, éd. M. Hannoosh, Paris, José Corti, 2009, p. 195. Dorénavant, toutes les citations venant de cette édition seront marquées par la lettre C et le numéro de la page dans le corps du texte.

majeure dans son développement artistique². On connaît bien ses toiles « maghrébines » : *Les Femmes d'Alger dans leur appartement* (1834), *La Noce juive au Maroc* (1837-1841) ou le *Sultan Moulay Abd Al-Rhaman entouré de sa garde, sortant de son palais de Meknès* (1845), mais les écrits de Delacroix sont moins connus. Pourtant, ils sont assez nombreux. « Je suis tout étourdi de tout ce que je vois », avoue le peintre à Jean-Baptiste Pierret³, « un de ses camarades du Lycée impérial »⁴. Étourdi par une multitude de sensations, Delacroix est hanté par la peur d'oublier⁵. C'est pourquoi il note tout. Les fameux carnets se composent de dessins et de notes plus ou moins développées⁶. Lors de son voyage, Delacroix écrit aussi plusieurs lettres dont les plus connues sont celles adressées à Jean-Baptiste Pierret⁷. Revenu à Paris, il se nourrit de ses souvenirs viatiques non pas uniquement pour peindre, mais aussi pour écrire. En janvier 1842, dans *Le Magasin Pittoresque* paraît « Une noce juive dans le Maroc »⁸ et c'est probablement ce texte qui incite le peintre à se repencher sur ses souvenirs et à commencer la rédaction d'une relation qu'il intitule justement *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*⁹ et qu'il ne finit pas¹⁰.

Ces écrits constitueront le corpus de notre contribution et seront juxtaposés avec un livre de Tahar Ben Jelloun (né en 1944), écrivain marocain d'expression française, *Lettre à Delacroix* (2005)¹¹. Le texte d'une centaine

² La question a été analysée par nombre de chercheurs, voir p. ex. M. Arama, *Le Maroc de Delacroix*, Paris, Éditions du Jaguar, 1987 ; G. Dumur, *Delacroix et le Maroc*, Paris, Herscher, 1988 ; M. Sérullaz, *Delacroix in Morocco*, Paris, Flammarion, 1994 ; O. Quirot, *Eugène et le sultan : le voyage du peintre Delacroix au Maroc*, Paris, A. Biro, 1990.

³ E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 25 janvier [1832] », in *Lettres (1815 à 1863)*, éd. Ph. Burty, Paris, A. Quantin, 1878, p. 120.

⁴ R. Kopp, « Delacroix : souvenir du Maroc », *Revue des Deux Mondes*, janvier 2015, p. 154.

⁵ Cf. M. Guéron, « Eugène Delacroix. Souvenirs d'un voyage dans le Maroc », *Critique d'art*, 1999, n° 14 ; URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2418>, consulté le 13.07.2021, p. 1.

⁶ À ce sujet voir l'article très instructif de Magali Gasse-Houle où elle avance la thèse selon laquelle l'écriture des carnets imite la peinture : M. Gasse-Houle, « Écrire la peinture : le journal de voyage au Maroc d'Eugène Delacroix », *Dalhousie French Studies*, 2005, vol. 72, p. 33-42.

⁷ Cf. E. Delacroix, *Lettres...*, p. 118-129.

⁸ E. Delacroix, « Une noce juive dans le Maroc », *Le Magasin Pittoresque*, janvier 1842, p. 28-30.

⁹ E. Delacroix, *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*, éd. L. Beaumont-Maillet, B. Jobert, S. Join-Lambert, Paris, Gallimard, 1999. Dorénavant, toutes les citations venant de cette édition seront marquées par la lettre S et le numéro de la page dans le corps du texte.

¹⁰ Le texte est publié en 1999 suite à une découverte miraculeuse. Pour l'origine et la datation possible des *Souvenirs*, voir : B. Jobert, « Introduction », in E. Delacroix, *Souvenirs...*, p. 7-82.

¹¹ T. Ben Jelloun, *Lettre à Delacroix*, Paris, Gallimard, 2010 [2005]. Dorénavant, toutes les citations venant de cette édition seront marquées par la lettre L et le numéro de la page dans le corps du texte.

de pages est rédigé sous forme de lettre adressée au grand peintre. C'est un hommage particulier, mais aussi une sorte de réécriture des écrits de l'artiste. « Parce que vous êtes "le plus suggestif de tous les peintres", je pense pouvoir vous faire revenir au Maroc par la magie du verbe » (L, 13), déclare Tahar Ben Jelloun. Il répète ainsi le geste de Delacroix qui prenait ses notes aussi pour pouvoir « revenir au Maroc », au moins dans sa tête.

Rédigée par un Marocain, la *Lettre...* explique, en quelque sorte, la fascination de Delacroix pour le Maroc, en montrant au lecteur que – malgré le temps qui passe – le pays continue à émerveiller par les mêmes qualités que celles décrites jadis par Delacroix. Robert Kopp constate que le peintre ne s'intéressait jamais à « l'observation directe de la vie quotidienne – sauf lors de l'unique grand voyage qu'il fit au cours de sa vie durant les six premiers mois de l'année 1832 »¹². C'est justement cette vie quotidienne, une sorte d'art de vivre à la marocaine, qui a fasciné Eugène Delacroix et qui continue à être appréciée par Tahar Ben Jelloun. Cet art de vivre à la marocaine se trouvera au centre de nos réflexions et sera analysé en trois mouvements. D'abord, nous nous concentrerons sur la beauté des paysages, des intérieurs et des chevaux marocains, ensuite – sur les costumes des habitants du pays et – pour finir – sur leurs mœurs.

La beauté ou l'art de jouir de ce qu'on voit

Les aquarelles que Delacroix a exécutées pendant son séjour au Maroc continuent à émerveiller le public¹³. Nombreuses sont celles qui représentent des paysages, quintessence du charme du pays¹⁴. Ce sont ces paysages qui – à en croire Abdelaziz Amraoui – forment le caractère pittoresque du Maroc, forment le Maroc même¹⁵. Dans les carnets, les dessins de paysages sont souvent accompagnés de courtes descriptions valorisantes : « Vue ravissante en descendant le long des remparts. La mer ensuite, etc. Cactus et aloès énormes. Clôture de cannes ; taches d'herbes

¹² R. Kopp, *op. cit.*, p. 152.

¹³ Pour leur caractère exceptionnel, voir entre autres Ch. Peltre, *L'Atelier du voyage. Les peintres en Orient au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1995, p. 46-47 et R. Kopp, *op. cit.*, p. 153.

¹⁴ Cf. A. Daguerre de Hureaux, *Delacroix. Voyage au Maroc. Aquarelles*, Paris, Bibliothèque de l'Image 2007.

¹⁵ Cf. A. Amraoui, « Le Maroc de Delacroix ou la représentation de l'Autre », *Estudios Románicos*, 2012, vol. 21, p. 11.

brunes sur le sable » (C, 202). Les phrases courtes évoquent les formes et les couleurs, ce qui montre bien que les carnets sont « une mémoire de l'instant, d'un présent fugitif que le peintre tente de capter »¹⁶.

« Delacroix s'enivre de paysages »¹⁷, écrit Saïd Tamba. Il tire un grand plaisir à être dans un beau cadre, admirer ce qu'il voit, penser au tableau futur. Il « distingue très nettement le plaisir sensuel de l'appréciation du beau »¹⁸. « Rêverie délicieuse au clair de lune dans le jardin. Effet de la lune dans la petite cour » (C, 209), note-t-il un jour. Dans les *Souvenirs...*, les descriptions se développent : « On voit briller par larges places sur le flanc de ces montages de grandes parties formées d'une sorte de crystal qui a les couleurs d'améthyste et qui, frappée de soleil, éblouissent les yeux et rappellent les merveilles des Mille et une nuits » (S, 122). Le paysage marocain fait penser aux Mille et une nuit, grand symbole du « rêve oriental » des Européens.

La fascination de Delacroix pour les paysages trouve son reflet dans la *Lettre...* de Tahar Ben Jelloun qui commence justement par l'évocation d'un beau cadre :

Je vous écris de Tanger en cette fin d'automne. – C'est une saison qui vous a échappé. La ville semble dormir encore. Le ciel est d'une blancheur subtile est légère. C'est que la lumière se lève très tôt sur cette rive de la Méditerranée, enveloppant doucement les collines et les arbres. Une brume, probablement venue d'Espagne, essaie de la couvrir (L, 13).

L'écrivain marocain semble vouloir montrer au peintre ce que celui-ci aurait sûrement aimé et imiter aussi, en quelque sorte, sa façon d'écrire (et de regarder) le paysage.

En effet, Ben Jelloun cherche à rendre dans son livre les sentiments de l'artiste. Delacroix avoue, par exemple, dans une lettre : « Ça été une des sensations de plaisir les plus vives que celle de me trouver, sortant de France, transporté [...] dans ce pays pittoresque »¹⁹. Tahar Ben Jelloun réécrit : « Vous sortez de [France] et vous vous trouvez, quelques jours après, inondé par une lumière si vive, si pleine et même brutale que vous subissez un choc. Il n'y a pas que cette clarté envahissante, il y a la nature, les couleurs et les parfums de l'herbe, des arbres, des fleurs, de la mer » (L, 16-18). Dans ce beau paysage, on vit différemment. On éprouve une joie de vivre pratiquement inconnue en France :

¹⁶ M. Gasse-Houle, *op. cit.*, p. 33.

¹⁷ S. Tamba, « De l'orientalisme. Eugène Delacroix », *L'Homme & la Société*, 2010, n° 175, p. 124.

¹⁸ M. Hannoosh, « Voyage au Maghreb et en Andalousie », in E. Delacroix, *Journal...*, p. 176.

¹⁹ E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 24 janvier 1832 », in *Lettres...*, p. 119.

Je fais des promenades à cheval aux environs qui me font un plaisir infini, et j'ai des moments de paresse délicieuse dans un jardin aux portes de la ville, sous des profusions d'orangers en fleur et couverts de fruits. Au milieu de cette nature vigoureuse, j'éprouve des sensations pareilles à celles que j'avais dans l'enfance [...] ²⁰.

L'extrait évoque l'amour pour les paysages, mais aussi pour les chevaux que le peintre adore et qui sont la fierté du Maroc. La fameuse « scène des chevaux qui se battent » a été décrite dans le carnet (C, 203), dans une lettre ²¹ et dans les *Souvenirs...* (S, 118). « D'abord, ils se sont dressés et battus avec un acharnement qui me faisait frémir pour ces messieurs, mais vraiment admirable pour la peinture. J'ai vu là, j'en suis certain, tout ce que Gros et Rubens ont pu imaginer de plus fantastique et de plus léger » (C, 203), s'excite le peintre. Tahar Ben Jelloun commente :

Votre passion pour les chevaux a été comblée au Maroc. Vous les avez si bien observés que vous n'avez eu aucune peine, vingt-huit ans après de les peindre. Vous avez assisté à un combat furieux opposant deux superbes chevaux arabes. [...] — Peut-être que ces chevaux, vous voyant, et surtout reconnaissant en vous le grand artiste étourdi par tant de beauté et de découvertes, vous ont offert un spectacle, une scène pour vous spécialement, pour que vous la dessiniez et puissiez ensuite la peindre (L, 41).

L'écrivain marocain suggère que les chevaux de son pays se sont battus pour faire plaisir au peintre, que tout le Maroc « s'est offert » à l'artiste.

En effet, le Maroc semble gêner Delacroix : « Je ne vous parle pas de toutes les choses curieuses que je vois. Cela finit par sembler naturel à un Parisien logé dans un palais moresque, garni de faïence et de mosaïques » ²², avoue-t-il à son ami. Dans ce pays, la beauté est omniprésente, visible non pas uniquement dans les paysages, mais aussi dans les constructions et décorations. Dans ses carnets, Delacroix note par exemple : « Très belle cour avec fontaine au milieu. Au fond porte verte, rouge et or. Les murs en faïence à hauteur d'homme. Les deux faces donnant entrée dans des chambres avec péristyle de colonnes. Peintures charmantes dans l'intérieur et à la voûte » (C, 225).

Tout est beau au Maroc. Mais pour l'apprécier il faut savoir regarder. C'est la qualité que Delacroix possède. Il sait bien jouir de ce qu'il voit et cela constitue justement un aspect important de cet art de vivre à la marocaine évoqué par l'artiste et, presque deux cents ans plus tard, par Tahar Ben Jelloun.

²⁰ E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 8 février [1832] », in *Lettres...*, p. 121.

²¹ Cf. *ibid.*, p. 122.

²² E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 2 avril [1832] », in *Lettres...*, p. 127-128.

Le costume ou l'art de se parer

Un autre aspect concerne les gens. Parmi les esquisses de Delacroix se trouvent de nombreux portraits de Marocains²³. Dans ses écrits, l'adjectif « beau » revient plusieurs fois aussi par rapport aux habitants du pays : « Le bel homme à manches vertes » (C, 198), « Très beau soldat chez un des consuls » (C, 200), « [Le sultan] est assez bel homme »²⁴.

Cette beauté est due, en grande partie, au costume marocain. Comme le remarque avec justesse Nicole Garnier-Pelle : « Delacroix croit voir les Anciens en toge en observant les vêtements des Arabes »²⁵. Il s'enthousiasme devant « l'habit majestueux des Maures qu'on pouvait auprès de nous prendre pour autant de rois » (S, 100), admire la couleur blanche qui « domine dans tous ces costumes et relève à merveille les figures noires ou brunes cuivrées » (S, 98), trouve même que les plis du bournous rappellent ceux des statues qui lui « paraissaient auparavant des inventions de sculpteur » (S, 99). Il s'étonne, lui-même, de donner une description si détaillée (plus d'une page) du costume marocain et explique : « Cette description qui paraîtra peut-être un peu longue est absolument nécessaire pour faire comprendre l'espèce de bonheur enthousiaste que j'éprouvai à la vue d'un spectacle si peu attendu » (S, 99).

En effet, le costume marocain devient une source inépuisable d'inspiration et de bonheur. Il ajoute du charme à chaque scène que le peintre observe : « La dispute du soldat avec le groom. Sublime dans son tas de draperies. L'air d'une vieille femme et pourtant quelque chose de martial » (C, 203)²⁶.

Bien évidemment, Delacroix remarque aussi les femmes. Pourtant, celles-ci correspondent peu aux odalisques qu'il a peintes avant son départ. « Nous apercevions aussi sur les terrasses des femmes en grand nombre et voilées jusqu'aux yeux » (S, 100), écrit-il. « Savez-vous que les terrasses sont des lieux de prédilection des femmes ? C'est dans ce lieu qu'elles s'expriment, se mettent à l'aise, bavardent avec les voisines, écha-

²³ Cf. A. Daguerre de Hureaux, *op. cit.*

²⁴ E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 23 mars [1832] », in *Lettres...*, p. 126.

²⁵ N. Garnier-Pelle, *Delacroix à l'aube de l'orientalisme. De Decamps à Fromentin*, Paris, Somogy éditions d'art, 2012, p. 72.

²⁶ Il est curieux que Tahar Ben Jelloun ne parle pas beaucoup de cet amour de Delacroix pour le costume marocain. Néanmoins, il dénonce les fautes commises par le peintre : « vous notez les costumes des hommes : caftan bleu-noir, caftan bleu de ciel, etc. Le caftan est un habit de femme (il est de même pour le *haïck* que vous attribuez systématiquement aux hommes). Ce que vous avez vu, ce sont des *jabadors*, sorte de gilets en laine, des burnous ou djellabas » (L, 56).

faudent des plans de fugue ou font des rêves pour échapper à leur séquestration déguisée en mariage » (L, 39), commente Tahar Ben Jelloun. Pourtant, Delacroix se concentre plutôt sur cette aura mystérieuse des femmes voilées qui se trouve à l'origine du fantasme européen²⁷. Comme beaucoup de voyageurs européens de son époque, le peintre avoue : « On est libre de les supposer toutes charmantes sous ces enveloppes et en les voyant passer près de soi, armées pour tout attrait de ce coup d'œil noir et expressif que le ciel a donné à presque toutes ces créatures, on éprouve un peu l'irritante curiosité du bal masqué » (S, 125).

« L'irritante curiosité » est satisfaite à l'intérieur : « c'est chez elles surtout qu'il fallait voir [les femmes] et non dans les rues, où elles vont ordinairement entourées d'un grand voile. [Elles] sont à la fois belles et jolies et leurs habits ont une certaine dignité qui n'exclut ni la grâce ni la coquetterie » (S, 112). Cette coquetterie résulte avant tout des yeux des Marocaines : « dont l'éclat s'augmente de cette ligne noire due à l'emploi de khôl » qui « donne à l'œil un attrait tout particulier, je ne sais quoi de léonin et d'un peu farouche qui anime ces petites mines douces et régulières » (S, 112).

Au Maroc, Delacroix admire avant tout les femmes juives, moins protégées par leurs familles que les musulmanes. Dans l'une des premières lettres à Pierret, il écrit déjà : « Les Juives sont admirables. [C]e sont des perles d'Éden »²⁸. Le peintre entre en amitié avec son drogman, Abraham Benchimol²⁹, et admire les membres féminins de sa famille :

Sa femme, sa fille, et en général toutes les juives sont les femmes les plus piquantes du monde et d'une beauté charmante. Sa fille, je crois, ou celle de sa sœur, avait des yeux très singuliers d'un jaune entouré d'un cercle bleuâtre et le bord des paupières teint en noir. Rien de plus piquant. Leur costume est charmant (C, 197).

L'adjectif « piquant » revient dans le texte. Il indique une fascination pour les femmes « orientales », mais aussi tout simplement pour la beauté dont le peintre est entouré au Maroc. Tahar Ben Jelloun commente : « Vous êtes parmi les premiers artistes à vous extasier devant la beauté des gens qui peuplent ce pays. [...] Lorsque vous êtes introduit dans des familles juives de Tanger, vous êtes fasciné par la beauté des femmes, que vous trouvez admirables au point de les comparer à des "perles d'Éden" » (L, 28). L'écrivain marocain apprécie que le peintre ne tienne pas à « toucher cette

²⁷ Plus à ce sujet : M. Sokołowicz, « "Les tigresses du désert" et "les nonnes coquettes". Les figures de la femme orientale dans quelques récits de voyage du XIX^e siècle », *Romanica Cracoviensia*, 2017, n° 3, p. 175-182.

²⁸ E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 25 janvier [1832] », *op. cit.*, p. 121.

²⁹ C, 197, note 79.

grâce érotique qui émane de l[a] présence [féminine] » (L, 28). En effet, chez Delacroix, la beauté des femmes (et celle des hommes) est plus esthétique qu'érotique. L'art de vivre à la marocaine, c'est pouvoir admirer la beauté sans une tension sexuelle plus ou moins refoulée.

La beauté du Maroc est donc pour Delacroix aussi celle de ses habitants. Elle résulte de leur costume et de la grâce avec laquelle ils le portent. « Ils sont plus près de la nature de mille manières : leurs habits, la forme de leurs souliers. Aussi la beauté s'unit à tout ce qu'ils font. Nous autres, dans nos corsets, nos souliers étroits, nos gaines ridicules, nous faisons pitié. La grâce se venge de notre science » (C, 237), commente amèrement le peintre. « Quand vous êtes arrivé à Tanger, en ce matin du 24 janvier 1832, personne ne pouvait imaginer que ce peuple et ce pays que vous alliez découvrir vous donneraient tant sans même le savoir, sans le préméditer, sans rien vous demander en retour » (L, 22), ajoute Tahar Ben Jelloun.

Les mœurs ou l'art de vivre à l'ancienne

124

On se rappelle bien la fameuse exclamation de Delacroix pénétrant dans le harem algérien : « C'est beau ! C'est comme au temps d'Homère ! La femme dans le gynécée s'occupant de ses enfants, filant la laine ou brochant de merveilleux tissus. C'est la femme comme je la comprends ! »³⁰ Il se peut que cette réflexion soit inspirée des observations marocaines. Plusieurs fois dans ses écrits, Delacroix revient sur l'idée de l'ancienneté des mœurs marocaines. Selon Abdelaziz Amraoui, c'est la Rome antique, « tant recherchée et sollicitée par les romantiques » que le peintre retrouve au Maroc³¹. Qu'il s'agisse de la Rome ou de la Grèce antique, il est certain que le pays évoque pour l'artiste l'Antiquité :

[...] les enfants sortent avec leurs tablettes d'école et les portent avec solennité. Ces tablettes sont en bois enduites de terre glaise. On écrit avec des roseaux et une sorte de sépia qui peut s'effacer facilement. Ce peuple est tout antique. Cette vie extérieure et ces maisons fermées soigneusement ; les femmes retirées, etc. (C, 236-237).

Tahar Ben Jelloun commente : « Pour vous ce n'est pas l'Orient que vous trouvez, simplement un pays et un peuple qui vous font penser à l'Antiquité, à l'origine des choses, à la mémoire de la terre et des hommes » (L, 26).

³⁰ Cité d'après P. Vauday, *La Décolonisation du tableau. Art et poétique au XIX^e siècle. Delacroix, Gauguin, Monet*, Paris, Seuil, 2006, p. 24.

³¹ A. Amraoui, *op. cit.*, p. 12.

Ce sont justement cette « Antiquité » et cette « origine des choses » qui, selon Delacroix, garantissent le bonheur des Marocains : « L'habitude et l'usage antiques règlent tout. Le Maure rend grâce à Dieu de sa mauvaise nourriture et de son mauvais manteau. Il se trouve trop heureux encore de les avoir » (C, 237). C'est le secret de l'art de vie à la marocaine : les habitants du pays savent être contents de ce qu'ils ont.

Et parfois, ils ont vraiment peu. C'est avec un vrai étonnement que Delacroix écrit à son ami : « ces gens-ci ne possèdent qu'une couverture dans laquelle ils marchent, dorment et sont enterrés, et ils ont l'air aussi satisfaits que Cicéron devait l'être de sa chaise curure »³². Contrairement aux Européens. Telle est d'ailleurs la conclusion des *Souvenirs...* : « Quoi de plus opposé à nos habitudes et à notre agitation continuelle » (S, 130). De nombreux voyageurs ont déjà remarqué que la vie en Orient était plus paisible que celle des Européens : on ne se dépêchait pas, on chérissait chaque moment³³.

Selon Delacroix, à cause de la « civilisation », en Europe, on a perdu la joie de vivre et la beauté. Il envie les Marocains :

Certains usages antiques et vulgaires ont de la majesté qui manque chez nous dans les circonstances les plus graves. L'usage des femmes d'aller le vendredi sur les tombeaux avec des rameaux qu'on vend au marché ; les fiançailles avec la musique, les présents portés derrière les parents, le couscous, les sacs de blé sur les mules et sur les ânes, un bœuf, des étoffes sur des coussins, etc. (C, 237).

125

La beauté se cache dans la simplicité, dans les gestes qui ne sont pas feints. Tahar Ben Jelloun dit la même chose. En parlant du peuple marocain il prône : « [s]on naturel, sa disponibilité pour la vie et pour la nonchalance, pour le plaisir et le rire, pour la gratuité du geste et la douceur qu'il retire de la pauvreté qu'il porte avec dignité » (L, 18). C'est justement la définition de l'art de vivre à la marocaine que Delacroix a tant apprécié.

En guise de conclusion

Le voyage au Maroc « subjugue » Delacroix, constate Saïd Tamba³⁴. « Je suis en ce moment comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de pouvoir lui échapper... », écrit Delacroix à la fin d'une lettre

³² E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 29 février [1832] », in *Lettres...*, p. 123.

³³ Voir p. ex. C.-É. Savary, *Lettres sur l'Égypte*, Paris, Onfroi Libraire, 1786, t. 1, p. 142.

³⁴ S. Tamba, *op. cit.*, p. 129.

à son ami³⁵. « Rien ne devait vous échapper, pas seulement les détails de ce que vous peindrez plus tard, mais aussi l'état d'esprit, l'état d'âme de ce peuple que vous découvrez » (L, 18), précise Tahar Ben Jelloun. Alors que la peinture est un acte public, « la pratique de l'écriture, chez Delacroix, constitue un geste éminemment personnel »³⁶. C'est dans l'écriture, ce geste « éminemment personnel », qu'il essaie d'expliquer l'« état d'âme » du peuple qu'il a découvert. Comme l'écrit Michèle Hannoosh, le Maroc « rend [à Delacroix] ses propres yeux »³⁷, lui montre ce qu'est l'Orient.

« J'emploie avec plaisir une part de mon temps au travail, une autre considérable à me laisser vivre », écrit Delacroix de Tanger³⁸. Il veut se laisser vivre pour comprendre le Maroc, pour profiter pleinement de ce beau pays et découvrir ce que nous avons appelé l'art de vivre à la marocaine.

Et quel est cet art de vivre à la marocaine selon Eugène Delacroix et selon celui qui réécrit, en quelque sorte, son voyage au Maroc, Tahar Ben Jelloun ? En premier lieu, c'est la beauté omniprésente : les beaux paysages, les beaux chevaux, mais aussi la belle architecture extérieure et intérieure. En deuxième lieu, c'est la beauté des gens mise en valeur par leurs costumes. Delacroix montre que les habits assurent aux Marocains une certaine élégance antique. Ils sont naturels, ne les serrent pas comme les costumes européens. « Nous autres Marocains sommes fiers de vous citer, de rappeler l'éloge que vous faites de cette "beauté" qui émane du pays et de ses habitants » (L, 82), commente Tahar Ben Jelloun. Les références à l'Antiquité constituent aussi le troisième composant de l'art de vivre à la marocaine. Il s'agit de la simplicité, naturalité, sincérité. Les Marocains savent cultiver les traditions, jouir de petites choses, ne se dépêchent pas, ne courent pas après des chimères. Tahar Ben Jelloun constate : « Ce Maroc-là est vrai. Malgré le temps, il n'a pas changé. Ce Maroc-là est le pays ancestral, celui qui persévère dans son histoire et ouvre ses portes aux artistes qui sont habités par lui à leur insu » (L, 14).

« Nous allions chercher un pays inconnu sur lequel on nous donnait les notions les plus bizarres et les plus contradictoires » (S, 85), a écrit Delacroix en se rappelant son arrivée au Maroc. Lors de son voyage, il a senti le pays, l'a aimé, l'a compris. « Vous avez fait du Maroc un dictionnaire intime, un réservoir de couleurs et de sentiments » (L, 88), commente Tahar Ben Jelloun. Et cela s'est produit grâce à l'art de vivre à la marocaine que Delacroix a compris. « [Votre Maroc] est aussi le nôtre » (L, 88), lit-t-

³⁵ E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 25 janvier [1832] », *op. cit.*, p. 121.

³⁶ M. Gasse-Houle, *op. cit.*, p. 39.

³⁷ M. Hannoosh, *op. cit.*, p. 177.

³⁸ E. Delacroix, « Lettre à M. Pierret du 29 février [1832] », *op. cit.*, p. 123.

on dans la *Lettre à Delacroix*. Et c'est probablement le compliment le plus grand pour le peintre qui n'a pas « orientalisé l'Orient »³⁹, mais l'a appréhendé et a su l'apprécier.

Bibliographie

- Amraoui, Abdelaziz, « Le Maroc de Delacroix ou la représentation de l'Autre », *Estudios Románicos*, 2012, vol. 21, p. 7-18
- Arama, Maurice, *Le Maroc de Delacroix*, Paris, Éditions du Jaguar, 1987
- Ben Jelloun, Tahar, *Lettre à Delacroix*, Paris, Gallimard, 2010 [2005]
- Daguerre de Hureaux, Alain, *Delacroix. Voyage au Maroc. Aquarelles*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 2007
- Delacroix, Eugène, « Carnets », in *Journal*, tome I, éd. Michèle Hannoosh, Paris, José Corti, 2009, p. 195-238
- Delacroix, Eugène, *Lettres (1815 à 1863)*, éd. Philippe Burty, Paris, A. Quantin, 1878
- Delacroix, Eugène, *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*, éd. Laure Beaumont-Maillet, Barthélémy Jobert et Sophie Join-Lambert, Paris, Gallimard, 1999
- Delacroix, Eugène, « Une noce juive dans le Maroc », *Le Magasin Pittoresque*, janvier 1842, p. 28-30
- Dumur, Guy, *Delacroix et le Maroc*, Paris, Herscher, 1988
- Garnier-Pelle, Nicole, *Delacroix à l'aube de l'orientalisme. De Decamps à Fromentin*, Paris, Somogy éditions d'art, 2012
- Gasse-Houle, Magali, « Écrire la peinture : le journal de voyage au Maroc d'Eugène Delacroix », *Dalhousie French Studies*, 2005, vol. 72, p. 33-42
- Guédron, Martial, « Eugène Delacroix. Souvenirs d'un voyage dans le Maroc », *Critique d'art*, 1999, n° 14, p. 1-3 ; URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2418>, consulté le 13.07.2021
- Hannoosh, Michèle, « Voyage au Maghreb et en Andalousie », in *Journal*, t. I, éd. Michèle Hannoosh, Paris, José Corti, 2009, p. 175-194
- Jobert, Barthélémy, « Introduction », in Eugène Delacroix, *Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*, éd. Laure Beaumont-Maillet, Barthélémy Jobert et Sophie Join-Lambert, Paris, Gallimard, 1999, p. 7-82
- Kopp, Robert, « Delacroix : souvenir du Maroc », *Revue des Deux Mondes*, janvier 2015, p. 151-155
- Peltre, Christine, *L'Atelier du voyage. Les peintres en Orient au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1995
- Quirot, Odile, *Eugène et le sultan : le voyage du peintre Delacroix au Maroc*, Paris, A. Biro, 1990
- Said, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 2005
- Savary, Claude-Étienne, *Lettres sur l'Égypte*, Paris, Onfroi Libraire, 1786, t. 1
- Sérullaz, Maurice, *Delacroix in Morocco*, Paris, Flammarion, 1994
- Sokołowicz, Małgorzata, « "Les tigresses du désert" et "les nonnes coquettes". Les figures de la femme orientale dans quelques récits de voyage du XIX^e siècle », *Romanica Cracoviensia*, 2017, n° 3, p. 175-182

³⁹ Cf. E. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. C. Malamoud, Paris, Le Seuil, 2005, p. 35.

Tamba, Saïd, « De l'orientalisme. Eugène Delacroix », *L'Homme & la Société*, 2010, n° 175, p. 115-132

Vauday, Patrick, *La Décolonisation du tableau. Art et poétique au XIX^e siècle. Delacroix, Gauguin, Monet*, Paris, Seuil, 2006

Notice bio-bibliographique

Małgorzata Sokołowicz, maîtresse de conférences HDR à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie et à l'Université de musique Frédéric-Chopin, membre associée du laboratoire CERCLE de l'Université de Lorraine, est l'auteure des livres *La Catégorie du héros romantique dans la poésie française et polonaise au XIX^e siècle* (2014), *Orientalisme, colonialisme, interculturalité. L'œuvre d'Aline Réveillaud de Lens* (2020) et d'une soixantaine d'articles sur les relations entre littérature et art, l'orientalisme, les relations de voyage et l'écriture (post)coloniale.